

**LOST**

**IN**

28.01.2023  
30.03.2023

**MOROCCO**

**HAKIM BENCHEKROUN**



FR

Sans le franc parler de Hakim Benchekroun, peut-être serions-nous passés à côté d'une belle amitié. Lors de notre première rencontre il m'a reproché de ne pas avoir répondu à l'un de ses mails professionnels. Le malentendu s'est aussitôt dissipé autour d'un diner convivial. Comment passer à côté de son talent ? Ses photographies de lieux oubliés à travers le Maroc m'ont captivées, tout autant que son exigence. J'ai découvert derrière chaque cliché un long processus de recherche.

À la façon d'un anthropologue, Hakim se plonge dans les archives et l'histoire d'endroits rayés de nos mémoires et des cartes géographiques, avant de sillonner les routes pour les retrouver. Ses périples sont jonchés de rencontres et d'heureux hasards. Des centaines d'images, de chemins improbables et de bâtiments en ruines témoignent d'un passé marqué par le protectorat français et la présence espagnole sur le territoire. Un monde disparu, chargé de mélancolie que ressuscite l'œil aguerri du photographe dont la formation d'architecte façonne également le travail.

La tête de Hakim bouillonne. Sa quête est sans limite. La photographie n'est qu'un prétexte pour partager sa réflexion et son regard. Il n'hésite pas à convoquer la vidéo et tant d'autres procédés. C'est cette exigence pétrie d'une grande sensibilité qui rend Hakim si attachant. Après des années de collaboration, ma galerie est devenue la sienne. La voir aujourd'hui accueillir ses œuvres, est une évidence et la continuité d'une belle aventure.

EN

We might not have developed such a lovely friendship if not for Hakim Benchekroun's forthright character. When we first met, he chided me for ignoring one of his work-related emails. Over a friendly meal, the confusion was immediately dispelled. It would have been impossible for me to overlook his abilities. His exacting standards, as well as the beauty of his photographs of abandoned locations in Morocco, captivated me. I learned that there was extensive investigation into each photo.

Hakim, much like an anthropologist, studies the past of forgotten locations to learn their whereabouts, then sets out to find them. Along his travels, he has a knack for running into interesting people and fortunate circumstances.

Hundreds of photographs, odd pathways, and abandoned structures attest to a history shaped by the French protectorate and the Spanish occupation. A wistful, long-lost world brought back to life by a photographer whose background in architecture informs his approach to his craft.

There is a lot of commotion in Hakim's mind. There is no end to his quest. To him, photography is merely a vehicle for conveying his ideas and opinions to others. He frequently makes use of video and other techniques. Hakim's endearing qualities stem from his demanding nature and his high levels of emotional intelligence. My gallery is now his after years of collaboration. Today is fitting continuation of a beautiful adventure to see his works displayed here.

*Abla Ababou*

# AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA CATASTROPHE ...

Olivier Rachtet

FR

Faut-il penser la catastrophe comme une menace toujours possible ou comme un point de départ qui inciterait à partir en quête de cette archéologie du passé que l'on appelle l'Histoire et que les artistes, seuls, essayent de traduire en termes sensibles ?

Pour qui part à la recherche des traces disparues, l'aléatoire devient la règle ; le hasard et l'accident, une boussole. Tel me semble être le point de départ de l'aventure photographique à laquelle s'attelle Hakim Benchekroun. Les traces de l'expansion coloniale française et espagnole ont été perdues. Aux projets urbanistiques, aux architectures ambitieuses ont succédé des ruines, des vestiges de bâtiments dont la fonction utilitaire s'est effacée avec le temps.

L'errance, à travers les paysages et les différentes régions du Maroc, devient alors un mode opératoire qui, à l'instar du hasard objectif des surréalistes ou de la dérive urbaine théorisée par les situationnistes, est le mieux à même de redonner vie à ces images manquantes n'ayant pu accéder au statut de l'archive.

Que l'on ne s'y trompe pas, l'ambition du photographe ne relève en rien d'un souci patrimonial. La recherche est tout autant intérieure qu'historique. La logique est davantage celle des associations libres que celle téléologique d'une fin de l'Histoire. Il ne s'agit nullement de réécrire le passé. Au contraire, la photographie reste cet art ancré dans un présent qui mêle ici une nostalgie romantique des ruines, une curiosité d'architecte fasciné par des expérimentations formelles ayant donné naissance à une église, à un téléphérique maritime ou à une simple caserne militaire.

Un art du présent qui réussit aussi à combiner les cauchemars de l'enfant avec les émerveillements de l'adulte.

Le choix du noir et blanc n'est pas ici une coquetterie. Il revêt bien plutôt une dimension spectrale comme s'il s'agissait de retraduire l'impression souvent ressentie lors de ses voyages devant ces villes-fantômes, ces no man's lands inquiétants ou ces zones intermédiaires contaminées par un passé qui ne passe pas ; comme un lointain souvenir de Stalker du cinéaste russe Tarkovski.

# IN THE BEGINNING WAS CATASTROPHE...

Olivier Rachtet

EN

Can one consider the classical concept of catastrophe as ever present threat or rather the starting point of a quest into the past one calls History, and which artists alone are capable of translating into sensitive expressions ?

For those venturing out in search of lost remains, haphazardness becomes the rule, chance and accident their lodestar. Such seems to be the method adopted by Hakim Benchekroun's photographic venture.

Traces of both French and Spanish colonial presence lie forgotten. Their urban projects and architectural ambitions have fallen into ruins, into mere relics of buildings whose original purpose has been forgotten with the passing of time.

Wandering across landscapes amid various regions of Morocco has become a consistent modus operandi for H.B., in the same vein as the surrealists with their concept of "objective chance", or the theory of the "derive" lent new life to evanescent images that cannot claim the status of archives.

Don't be mistaken though, our photographer's aim isn't that of recording heritage documentation. His quest is soul-searching as much as historical. The line followed is that of free associations rather than a teleological end of history. The idea though, isn't to rewrite the past, on the contrary, photography remains an art-form inscribed into the present. It mixes romantic nostalgia for ruins with an architect's curiosity for experimenting with forms that produce a church, a maritime cable-car, or, simply, some military barracks.

This "art of the present" also manages to combine childhood nightmares with the fascinations of adulthood.

The choice of black and white prints isn't mere affectation, it is a way of putting on a spectral dimension as if to convey the repeatedly creepy feeling of traveling through these ghost-towns, these eerie no-man's lands, as if contaminated by a past that won't go away, reminiscent of russian filmmaker Andrei Tarkovski's Stalker.

FR

L'aventure photographique devient alors cinématographique. On imagine assez bien Hakim Benchekroun partir en vadrouille, seul ou accompagné de ses amis, dans un travail de repérage pointilleux et d'identifier les lieux qu'il s'agira ensuite de capturer.

Les noms importent peu comme en témoignent les titres des photographies qui se contentent de fournir les coordonnées géographiques précises de chaque bâtiment. Une narration s'écrit alors, sur le mode de la fragmentation, qui nous mène de Sidi Ifni à la région de l'Oriental, en passant par le monastère bénédictin de Toumliline où séjourna le peintre Jilali Gharbaoui, aux villages miniers désormais à l'abandon de Ahouli ou de Mibladen, près de Midelt. Les lieux sont approchés avec la curiosité de l'entomologiste, l'émerveillement critique de l'architecte, mais surtout avec le regard digne d'un cinéaste n'hésitant pas à multiplier les angles de vue et à varier les échelles de plan.

Pour sa première exposition personnelle, Hakim Benchekroun ne regarde-t-il pas en direction à la fois du western et du road movie, genres cinématographiques auxquels les photographies font souvent penser. Un road movie qui pencherait davantage du côté de Las Vegas Parano que de Thelma et Louise, tant le photographe n'hésite pas à souligner, à travers des plans rapprochés, le caractère quasi monstrueux de carcasses architecturales menacées de s'écrouler.

Quant au western, les étendues désertiques et les paysages à perte de vue suffisent à y faire penser. Mais c'est sans doute le hors champ qui ici nous retiendra. Dépeuplées de toute figure humaine, les photographies n'en font pas moins ressentir les nombreux récits que l'on imagine aisément avoir été accueillis par le photographe. Une découverte en amène toujours une autre, ainsi se construit une constellation de lieux abandonnés se rappelant à des archives manquantes et des cartographies oubliées qui seront par la suite intégrées dans une série de photographies sur verre se superposant à des cartes endommagées de cités minières ou industrielles dans « Heritage Hyper Photography ».

EN

H.B.'s photographic odyssey thus transforms itself into a road movie and one imagines Hakim Benchekroun wandering off alone, or with friends, to survey locations eventually helped by Google Earth, in order to identify the precise sites he wants to capture.

Place names are of little importance given the titles of the pictures which merely bear precise geographic coordinates for each building.

Thus, a narrative unfolds on a fragmented mode taking us from Sidi Ifni in the far south to the "oriental" on the north-eastern border with Algeria. On the way, we come across a Benedictine monastery at Toumliline where the painter Jilali FGharbaoui resided and travel through the deserted mining settlements of Ahouli and Mibladen close to Midelt.

Locations are depicted with the curiosity of an entomologist and with the experienced awe of an architect, but above all, with a gaze worthy of a film director adding different shooting angles and diversifying the range of each take.

For his first personal exhibition HB seems to have drawn his inspiration from two film genres, the western and road movies. The road movie in this instance seems closer to Fear and Loathing in Las Vegas, than to Thelma and Louise. Indeed, the author insists here by means of close-ups, on grim-looking architectural carcasses threatening collapse.

As for the reference to western movies, vast expanses of desert and seemingly endless landscapes are a fitting backdrop. Yet everything that is off-camera is what really attracts our attention. Bereft of all human presence HB's photographs are nevertheless impregnated with the numerous narratives and anecdotes gathered along the way.

One finding always leading to another, we end up in Heritage and Hyper Photography with a galaxy of abandoned places bringing to mind lost archives and long forgotten cartography. The places that eventually find their way onto glass photographs overlap blurred maps of mining or industrial settlements.

FR

Souvent, Hakim Benchekroun aime rapprocher son travail d'un cabinet de curiosités. Nul souci chez lui de classer quelque style que ce soit, d'inventorier les différentes fonctions échues à telle construction. Les faits sont là comme des indices offerts en pâture à un détective privé.

Le temps a passé, et l'état de délabrement des différents lieux n'a rien à envier aux illusions d'optique d'un photographe qui ne s'empêche pas de dévoiler certaines excroissances des paysages qui, sous son œil faussement naïf, donnent parfois l'impression d'être anthropomorphisés. L'esthétique romantique nous a bercé de l'illusion selon laquelle les ruines s'offraient à notre subjectivité contemplative alors que ce sont bien plutôt les paysages et les architectures en voie de disparition qui nous dévisagent.

Un mot pour finir de la pensée décoloniale à laquelle pourrait faire penser la démarche de Hakim Benchekroun. Au regard de ce travail photographique, force est de constater qu'il n'est rien à déconstruire puisque toutes les traces du passé sont en train de disparaître. Il s'agit encore moins de réhabiliter quoi que ce soit, mais de faire avec. D'intégrer à une mémoire nationale les stigmates d'un temps qu'il est vain sans doute de dénigrer, délicat de restaurer. Des ruines nous contemplant : sachons au moins être à la hauteur de ce face-à-face. Elles sont la preuve indélébile d'une histoire commune, fût-elle tragique.

Au commencement était la catastrophe, puis on se souvint.

EN

In reality, Hakim Benchekroun likes to compare his art to the layout of a curiosities cabinet. There is no desire here to classify the styles he encounters or to catalogue the various uses belonging to each building. HB just lays out the bare facts as so many clues offered to a private detective.

The ravages of time and the dilapidated state of most locations may be compared to the optical illusions produced, seemingly naively, by a photographer portraying excrescences in landscapes which, at times, adopt human-like shapes.

The aesthetics of romanticism have taught us a fallacy: that ruins are the central focus for our contemplative nature whereas, in fact, it is landscapes and crumbling architectural buildings that stare back at us.

A last word concerning the photographer's critical approach to colonialism. Looking at this photographic odyssey, one has to admit there is nothing here worth deconstructing since most traces of the past are in the process of being erased. Obviously, there is no idea of rehabilitating anything whatsoever but rather, to make do with what the past has been reduced to. In other words, the idea is to integrate into the national heritage the scars of a colonial period it seems pointless to rant against. Since it is those ruins that stare back at us, let us at least be worthy of their gaze. They stand as indelible proof of an admittedly tragic history we nevertheless share in common with Europeans.

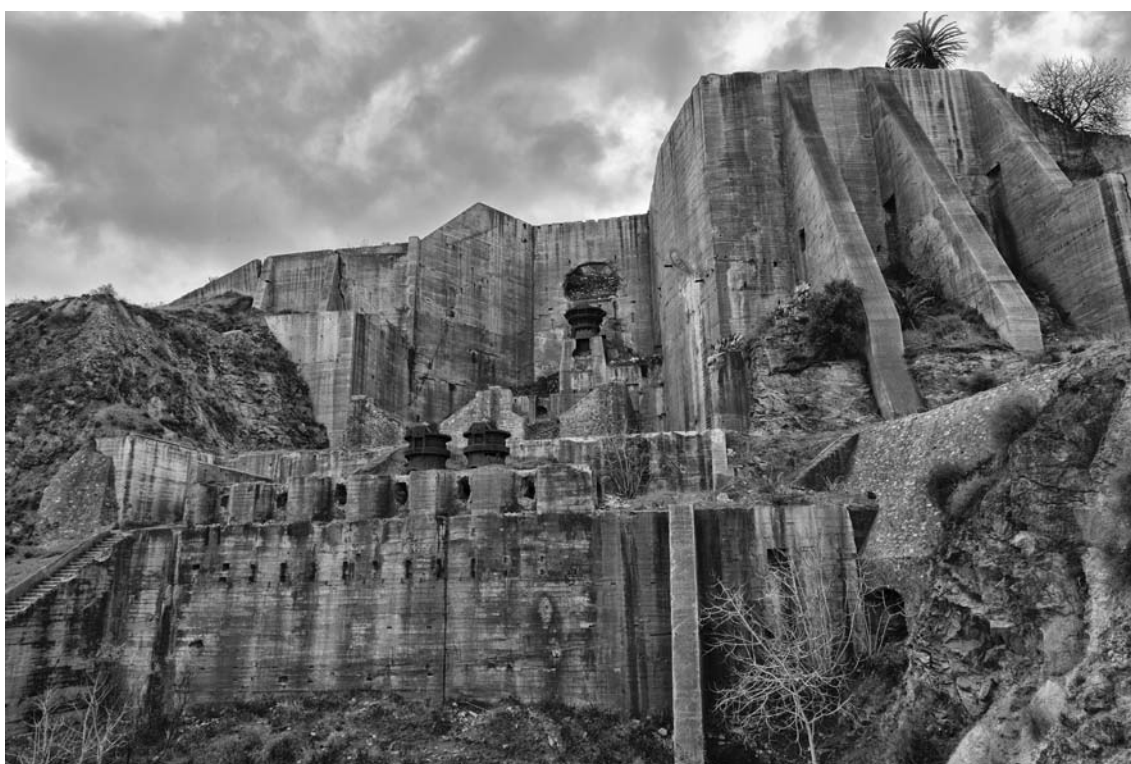
In the beginning was catastrophe, then came remembrance.



Cosa Mentale MII  
*Tirage photographique sur papier teinté,*  
2022



Heritage hyperphotography MVIII  
*Tirage sur verre et archive originale*  
2020



Lost In Morocco  
N 35° 6' 55.728" | W 3° 2' 10.243"  
*Epreuve Photographique,*  
2019



Lost In Morocco  
N 35° 6' 55.728" | W 3° 2' 10.243"  
Epreuve Photographique,  
2019



Lost In Morocco  
N 35° 6' 55.728" | W 3° 2' 10.243"  
Epreuve Photographique,  
2019



Lost In Morocco  
N 35° 6' 55.728" | W 3° 2' 10.243"  
Epreuve Photographique,  
2019

**Équipe Galerie Abla Ababou**

Abla Ababou

Amina Tazi

**Scénographie**

Youssef Chajai

**Graphisme**

Amine Houari

**Régie**

Slimane Zeggoud

**Encadrements**

D.Art

Mohamed Fariss

Ilyass El Hammoudi

**Vidéo**

Nizar Laajali

**Son**

Alexandre Tartière

